

## Fiche « clé en main » cycle 3

### Travailler des compétences en français et en arts plastiques

Cette fiche doit vous permettre de travailler à partir d'extraits d'un récit de Pierre Loti (1850-1923), marin et écrivain, membre de l'Académie française.

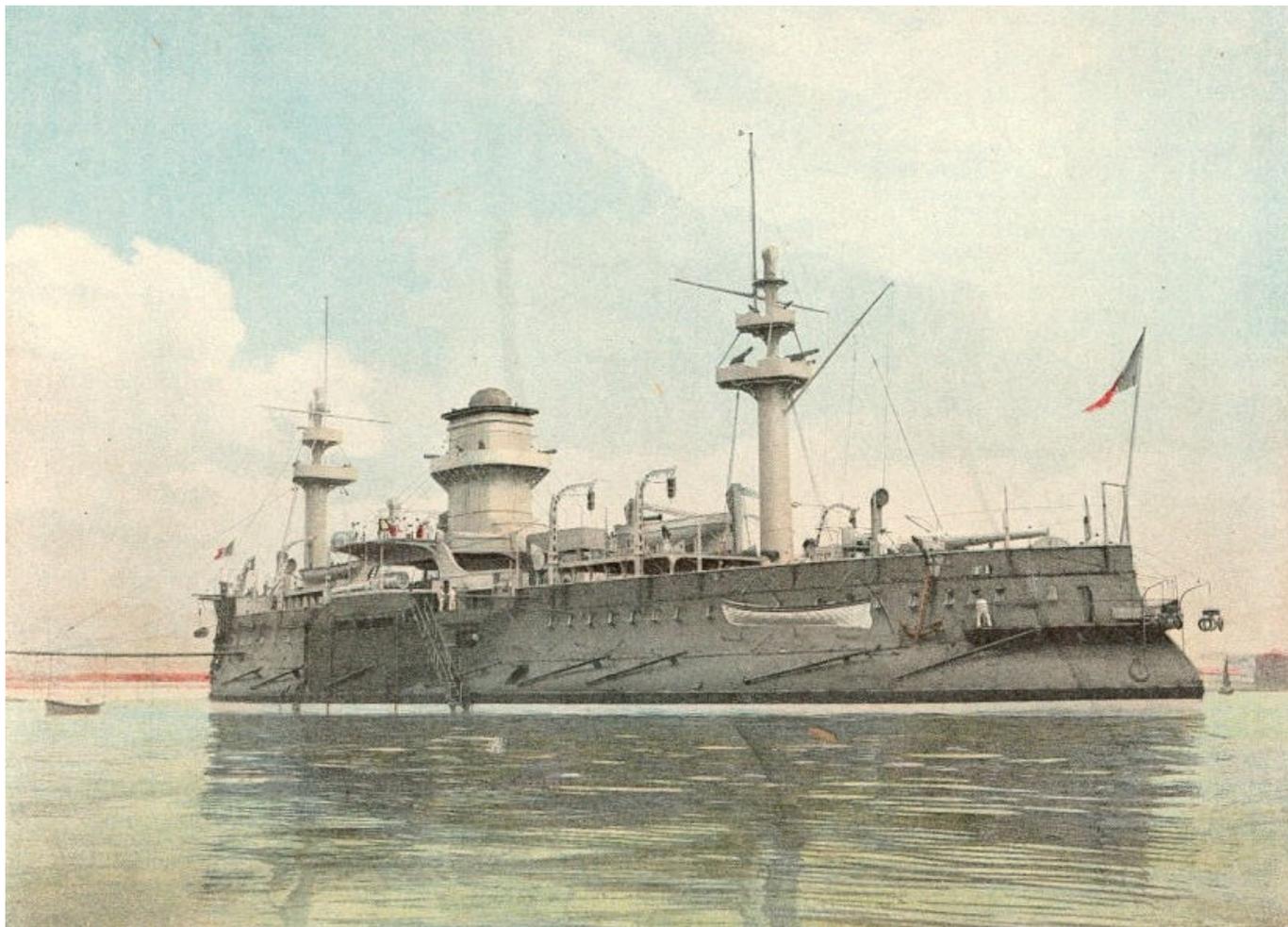
Les élèves pourront ainsi

- travailler la compréhension générale d'un texte difficile (tout le texte, ou un seul extrait)
- travailler la lecture à haute voix (tout le texte, ou un seul extrait)
- réaliser un glossaire, notamment des mots passés en bleu, qu'ils pourront illustrer
- imaginer et rédiger, par exemple des lettres que se seraient échangé le marin et sa fiancée mentionnés à la fin du texte
- transformer certaines parties du texte en bande dessinée (éventuellement de style « manga », puisque l'action se déroule au Japon)
- réaliser une maquette du bateau

### Contexte



Lorsque Julien Viaud, dit Pierre Loti, écrit ce récit de voyage, il a 50 ans et est à sa fin de sa carrière de marin, avec le grade de capitaine de vaisseau (on l'appelle donc « commandant »). Ses missions de marin l'avaient déjà mené sur tous les océans, et de ses séjours en Orient, en Asie, en Polynésie, il avait fait des récits et des romans qui l'avaient rendu populaire. Ici, il raconte surtout ses escales à Nagasaki et en Corée. Ce que ses lecteurs attendent de lui, c'est qu'il leur rapporte ses impressions de pays lointains et fascinants. L'essentiel du récit est ainsi constitué de descriptions de mœurs et de paysages exotiques : que mange-t-on, quelle musique joue-t-on, comment se comportent les gens, il décrit les pagodes, les cimetières etc. Mais il consacre aussi quelques lignes à ce qu'il se passe sur son bateau (il dédie d'ailleurs son livre à tout l'équipage), ce qui permet aujourd'hui de se faire une idée du quotidien de ces marins du tout début du XX<sup>e</sup> siècle.



*Le cuirassé Le Redoutable*

Lancé en 1876, c'est le bateau sur lequel navigue Pierre Loti lors de ce récit. Il compte 700 hommes d'équipage et est armé de 36 canons de différentes puissances.

**Pierre Loti : *La troisième jeunesse de Madame Prune*, 1905  
(extraits adaptés)**

I

Samedi 8 décembre 1900

L'horreur d'une nuit d'hiver, par coup de vent et tourmente de neige, au large, sans abri, sur la mer échevelée, en plein remuement noir. Une bataille, une révolte des eaux lourdes et froides contre le grand souffle mondial qui les fouaille en hurlant ; une déroute de montagnes liquides, soulevées, chassées et battues, qui fuient en pleine obscurité, s'entrechoquent, écument de rage.

Une aveugle furie des choses - comme, avant les créations d'êtres, dans les ténèbres originelles - un chaos, qui se démène en une sorte d'ébullition glacée...

Et on est là, au milieu, ballotté dans la cohue de ces masses affreusement mouvantes et engloutissantes, rejeté de l'une à l'autre avec une violence à tout briser ; on est là, au milieu, sans recours possible, livré à tout, de minute en minute plongeant dans des gouffres, plus obscurs que la nuit, qui sont en mouvement eux aussi comme les montagnes, qui sont en fuite affolée, et qui chaque fois menacent de se refermer sur vous. On s'est aventuré là dedans, quelques centaines d'hommes ensemble, sur une machine de fer, un cuirassé monstre, qui paraissait si énorme et si fort que, par temps plus calme, on y avait presque l'illusion de la stabilité ; on s'y était même installé en confiance, avec des chambres, des salons, des meubles, oubliant que tout cela ne reposerait jamais que sur du fuyant et du perfide, prêt à vous happer et à vous engloutir... Mais, cette nuit, comme on éprouve bien l'instinctive inquiétude et le vertige d'être dans une maison qui ne tient pas, qui n'a pas de base... Rien nulle part, aux immenses alentours, rien de sûr, rien de ferme où se réfugier ni se raccrocher ; tout est sans consistance, traître et mouvant... Et en dessous, oh ! en dessous, vous guettent les abîmes sans fond, où l'on se sent déjà plonger à moitié entre chaque crête de lame, et où la grande plongée définitive serait si effroyablement facile et rapide !...

Dans la partie habitée et fermée du navire - où bien entendu les objets usuels, en lamentable désarroi, se jettent brutalement les uns sur les autres, avec des poussées et des repoussées stupides - on était jusqu'à cette heure à peu près à couvert de l'éclaboussure des lames, et le grand bruit du dehors, atténué par l'épaisseur des murailles de fer, ne bourdonnait que sourdement, avec une monotonie sinistre. Mais voici, au cœur même de ce pauvre asile, si entouré d'agitation et de fureur, un bruit soudain, très différent de la terrible symphonie ambiante, un bruit qui éclate comme un coup de canon et qui s'accompagne immédiatement d'un ruissellement de cascade : un sabord vient d'être défoncé par la mer, et l'eau noire, l'eau froide, entre en torrent dans notre logis.

Pour nous, peu importe ; mais, tout à l'arrière du cuirassé, il y a notre pauvre amiral, cette nuit-là entre la vie et la mort. Après les longues fatigues endurées dans le golfe de Petchili<sup>1</sup>, pendant le débarquement du corps expéditionnaire, on l'emmenait au Japon pour un peu de repos dans un climat plus doux ; et l'eau noire, l'eau froide envahit aussi la chambre où presque il agonise.

Vers une heure du matin, là-bas, là-bas apparaît un petit feu ; il est très loin encore ; à travers les rafales et la neige aveuglantes, on le distingue à peine, mais il suffit à témoigner que dans sa

---

<sup>1</sup> Le cuirassé a été envoyé par la France pour défendre ses intérêts en Chine. La Chine est alors un empire que les grandes puissances européennes essaient de soumettre et d'exploiter, comme elles l'ont fait dans toutes leurs colonies. Plusieurs révoltes éclatent donc. C'est pour mettre fin à l'une de celles-ci que l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, l'Angleterre et la France, aidées par le Japon, s'allient et envoient leurs bateaux et leurs troupes vers cette région du nord de la Chine, toute proche de la Corée.

direction existe du solide, de la terre, du roc. Et nous savons que c'est la pointe avancée de l'île japonaise de Kyushu, où nous trouverons bientôt refuge.

Avec la confiance absolue que l'on a maintenant en ces petites lueurs, nous nous dirigeons d'après ce **phare**, dans la tourmente où les yeux ne voient que lui ; sur ses indications seules, nous contournons les **caps** menaçants, qui sont là mais que rien ne révèle tant il fait noir, et des îlots, et des roches sournoises qui nous briseraient comme du verre.

Presque subitement nous voici abrités de la fureur des lames, la paix s'impose sur les eaux, et, sans avoir rien vu, nous sommes entrés dans la grande **baie** de Nagasaki. Les choses aussitôt retrouvent leur immobilité ; on se tient debout, on marche droit sur des planches qui ne se dérobent plus, on oublie ces abîmes obscurs auxquels on pensait si fort tout à l'heure.

A l'aveuglette, le grand **cuirassé** avance toujours dans les ténèbres, dans le vent d'hiver qui siffle et dans les tourbillons de neige, et d'autres feux par myriades commencent à scintiller, de droite et de gauche sur les deux rives. C'est Nagasaki, étagée là en amphithéâtre.

Le bruit et la secousse de l'**ancrage** qui tombe au fond : c'est fini, nous sommes arrivés ; dormons en paix jusqu'au matin.

## XI

31 décembre

L'immense et formidable **escadre** qui s'était réunie, cet été, de tous les coins du monde, dans le **golfe** de Petchili, vient forcément de se disperser à l'approche des glaces<sup>2</sup>. Les monstres de fer, qui ne peuvent plus rôder aux abords de Pékin, sont allés s'abriter un peu partout, dans des régions moins froides, pour attendre le printemps, où l'on s'assemblera de nouveau comme un troupeau de bêtes de proie. Plusieurs de ces monstres ont cherché asile, comme nous, dans la grande **baie** de Nagasaki, tiède et fermée. Nous sommes là quantité de **cuirassés** et de **croiseurs**, immobilisés pour quelques mois, et attendant.

Des centaines de marins, fort divers d'allure et de langage, animent donc de leurs chansons et de leurs cris les quartiers de la ville où l'on s'amuse, les innombrables bars à l'américaine remplaçant les maisons de thé d'autrefois. Les nôtres fraternisent un peu avec ceux de la Russie, mais beaucoup plus avec ceux de l'Allemagne, qui sont d'ailleurs remarquables de bonne tenue et d'élégance. C'était imprévu, cette sympathie entre matelots français et allemands, qui vont par les

---

<sup>2</sup> Le golfe de Petchili, ou golfe de Bohai, et le fleuve Peïho, qui s'y jette, sont situés suffisamment au nord de l'hémisphère nord pour avoir été à cette époque au moins partiellement pris dans les glaces en hiver.

rues bras dessus bras dessous, toujours prêts à tomber ensemble à coups de poing sur les matelots anglais<sup>3</sup> dès qu'ils les aperçoivent.

Au milieu de tout ce monde, les petits **matelots** japonais, vigoureux, agiles, propres, font très bonne figure. Et les **cuirassés** du Japon, irréprochablement tenus, extra-moderne et terribles, paraissent de premier ordre.

Combien de temps resteront-nous dans cette **baie** ? Vers quelle patrie serons-nous dirigés ensuite ? Et quelle sera la fin de l'aventure ?... La guerre, d'abord, s'affirme inévitable et prochaine.

Malgré toute l'incertitude de l'avenir, en ce moment nous nous amusons de la vie ; après notre séjour sur les eaux chinoises, qui fut si fatigant et si dur, cette **baie** nous semble un agréable jardin, où l'on nous aurait envoyé en vacances.

Bien que le retour soit encore si douteux et éloigné, vraiment oui, nous nous amusons de la vie, pendant que notre **amiral**, amené ici mourant, reprend des forces de jour en jour, sous ce climat si doux, entre ces montagnes qui arrêtent les rafales glacées.

Vers la fin de la journée, quand le soleil s'en va et quand c'est l'heure de rentrer à bord, il fait juste assez froid pour que l'on trouve aimable la petite salle aux murs de tôle, bien chauffée par la vapeur, le « **carré** » où l'on dîne avec les bons camarades.

Et aujourd'hui, dernier jour de l'an et du siècle, je suis allé chez les fleuristes pour acheter des fleurs coupées, roses et branches de camélias à pétales rouges, de quoi remplir deux pousse-pousse, qui ont traversé la ville à ma suite.

Ce soir donc, toute cette moisson était dans ma chambre du *Redoutable*. Deux braves **matelots** en faisaient des bouquets sous ma direction et, à l'heure du thé, je les ai portés à notre **amiral**, qui nous semblait près de mourir il y a trois semaines, mais qui a repris sa figure des bons jours, qui est ressuscité comme par miracle, au milieu de ce calme que le Japon lui donne.

## XII

1<sup>er</sup> janvier 1901

Eveillé par une musique joyeuse, qui éclate avant l'aube dans les flancs de l'énorme **cuirassé** endormi : c'est le « **branle-bas** » de l'**équipage**, la musique pour faire lever les **matelots**. Mais cette fois, à ce premier matin de l'année et du siècle, clairons et tambours, dans l'obscurité, n'en finissent pas de jouer tous les airs qu'ils connaissent.

---

<sup>3</sup> La France a été battue par l'Allemagne en 1870 et a dû lui donner l'Alsace et la Moselle. On pourrait donc s'attendre à ce que les marins français n'apprécient pas les Allemands. Mais l'Angleterre est la plus ancienne rivale de la France, notamment sur les mers. Ceux que les Français apprécient le moins, ce sont donc les Anglais.

Où suis-je ? J'ai si souvent dans ma vie changé de place, qu'il m'arrive plus d'une fois de ne pas savoir, comme ça tout de suite, au sortir du sommeil... La lumière que j'ai machinalement allumée, la lumière électrique, me montre un endroit réduit tapissé de rouge et rempli de camélias, dans des vases de bronze. Et deux déesses en robe d'or, au visage très doux, sont là assises près de moi, les yeux baissés, comme dans les temples de la Cité Interdite, où elles habitèrent trois cents ans<sup>4</sup>.

Ah ! oui... Ma chambre à bord du *Redoutable*... Je reviens de Chine et je suis au Japon.

On frappe à ma porte, discrètement : l'un après l'autre, quatre ou cinq **matelots**, qui viennent de se lever, entrent pour me souhaiter la bonne année et le bon siècle.

Dix heures ; les buées du matin ont fondu au soleil, qui est chaud aujourd'hui comme un soleil de mai.

L'**amiral** me délègue pour aller, en **épaulettes** et en armes, présenter au gouverneur japonais ses vœux de bonne année, et une **baleinière**<sup>5</sup> du *Redoutable* m'emmène, à l'**aviron**, sur l'eau devenue très bleue.

Une maison neuve, à peu près européenne, dont les abords sont encombrés des voitures à bras d'innombrables visiteurs : c'est chez le gouverneur de la ville, qui nous reçoit en costume brodé. Après un grand déjeuner d'**officiers**, à la table de l'**amiral**, vite je quitte ma tenue de marin pour retourner à terre, me mêler à la foule japonaise.

## XVII

Jeudi, 17 janvier

La pluie tombait dru sur la mer, qui en était comme criblée. Dans ma chambre du *Redoutable*, la porte fermée pour moins entendre ce perpétuel bruit des **entreponts** bondés de **matelots**, un tel déluge mettait, avant l'heure, une obscurité de soir. Le piano, que je venait d'ouvrir, avait ses sons feutrés des jours où il pleut, et la pédale sourde, tout le temps maintenue à cause des voisins, atténuait aussi la musique, comme si on l'eût jouée au fond d'une armoire close. Même Osman, mon serviteur, chantait à mi-voix.

---

<sup>4</sup> Les militaires européens avaient pour habitude d'acheter, voire de voler, des objets remarquables dans les pays qu'ils dominaient. Ici, il s'agit de statues issues de la Cité Interdite, l'immense palais où résidait l'empereur de Chine et où aucune personne extérieure ne pouvait pénétrer.

<sup>5</sup> Les bateaux de guerre sont trop profonds pour accoster le long des quais de Nagasaki, qui ne sont pas prévus pour leurs dimensions. Ils restent donc là où les fonds marins sont assez bas pour qu'ils ne les raclent pas et, pour se rendre à terre, on doit monter sur un plus petit bateau.

Porte fermée, la vie, la clameur contenue des 600 hommes, entassés un jour de pluie dans les flancs du navire, vous arrivait bien encore, à travers les cloisons de fer ; mais c'était une symphonie si habituelle que vraiment on l'entendait à peine, quand le canon tout à coup est venu ébranler notre maison blindée... Des coups espacés, à intervalles funèbres, ne rappelant pas ces saluts que, dans une [escadre](#) comme la nôtre, on entend chaque jour... Et j'ai envoyé Osman aux informations.

Il est rentré vite pour me dire : « C'est la vieille *queen* qui est morte ! » Et un [timonier](#), l'instant d'après, venait avec plus de correction m'annoncer aussi : « [Commandant](#), les Anglais saluent pour la reine Victoria, qui est décédée. » - Oh ! alors si c'est cela, tous les navires vont s'y mettre ; même le *Redoutable*. Reprenons alors notre musique, malgré le fracas du dehors. La nouvelle d'ailleurs n'interrompt pas non plus l'exercice de gymnastique des [matelots](#) qui font les mouvements d'assouplissement au-dessus de ma tête, ni leurs voix gaies qui comptent toutes ensemble : une, deux, trois ! sans souci de ce deuil officiel.

## XXII

Jeudi, 31 janvier

Il semblait certain que notre grand [cuirassé](#), la guerre étant finie, allait reprendre la route de France et qu'après des escales en Indochine<sup>6</sup> il nous ramènerait chez nous pour le beau mois de juin. Il y avait bien la petite tristesse de quitter bientôt ce navire, cette vie de bord avec de bons camarades, cet amusant pays, mais cela se noyait pour nous dans la joie du retour.

Et voici qu'aujourd'hui le courrier de France nous apporte un désolant contre-ordre : nous resterons deux ans dans les mers de Chine ! Sitôt que les glaces fondront à l'entrée du Peïho, il nous faudra rebrousser chemin vers le Nord chinois, et recommencer, sous le mauvais soleil<sup>7</sup>, le dur métier de l'automne passé : pourvoir au rapatriement du corps expéditionnaire, rembarquer sur des transports, par [grosse mer](#) probable, ces milliers d'hommes et ce matériel que nous avons eu déjà tant de mal à déposer sur la rive...

En une minute la nouvelle, entendue par les [matelots](#) à travers le lourd rideau de soie rouge de l'[amiral](#), a été propagée à voix basse parmi l'[équipage](#), semant la consternation du haut en bas du *Redoutable*, depuis les [passerelles](#) où vivent, la [longue-vue](#) à la main, les [timoniers](#) chargés d'épier le plus loin possible tout ce qui se passe dehors, jusque chez les pauvres garçons, pâles comme des

---

<sup>6</sup> Indochine : colonie française, correspondant aux actuels Vietnam + Laos + Cambodge.

<sup>7</sup> S'il fait très froid l'hiver dans le Hebei, il y fait aussi très chaud l'été.

mineurs de fond, qui habitent et travaillent au-dessous de l'eau, entre les rouages de fer, au milieu des entrailles cachées du navire, dans l'obscurité et dans l'odeur des huiles de moteur.

Deux ans à errer sur les mers de Chine ! Tous, envoyés soudainement depuis la France dès le début de la guerre, nous pensions que la campagne durerait six mois à peine. C'était volontairement que nous étions partis, nous les **officiers**, mais non pas les **matelots**<sup>8</sup>. Forcés d'accepter ce départ imprévu, ceux-ci avaient laissé en suspens leurs humbles affaires, des mariages, des baptêmes, des achats et des ventes, d'ailleurs convaincus, comme nous, qu'on allait bientôt revenir.

Mais voici maintenant que cela durera deux années ! Et d'abord il va falloir passer tout un été mortel sur les eaux chaudes et souillées de l'embouchure du Petchili, être parqués là dans une caisse de fer où l'on respire par des trous, ne sortir de l'étouffante demeure que pour peiner sous un ciel accablant ! Bientôt, c'est inévitable, reviendront les maladies tropicales et plus d'un sans doute ira traîner ou mourir dans quelque hôpital de la côte chinoise... Tel est l'ordre sans merci qui nous arrive. Adieu le retour !

Ce soir, pendant que la neige tombe abondamment du ciel nocturne, je reçois la visite de quelques uns de mes amis **matelots**, en quête de renseignements plus précis sur la consternante nouvelle et gardant un vague espoir que je la démentirai peut-être, que je les rassurerai un peu.

En dernier m'arrive une sorte de géant breton, aux yeux doux sous un front large et têtue. Il allait se marier dans un mois, celui-là, quand le navire, qui semblait destiné à un long séjour en France, a reçu l'ordre imprévu de faire campagne en Chine. A l'annonce du retour, il avait employé ses économies à acheter une pièce de soie blanche pour la robe de noces, et différents bibelots japonais afin de décorer sa maison. Maintenant, ce qui le tourmente le plus, c'est la crainte que tout cela ne se gâte, pendant deux années, sous le **faux-pont** humide, et il me demande timidement si je ne pourrais pas garder sa caisse, sans que cela ne me gêne trop, dans ma chambre. Comment lui refuser cette consolation ?

---

<sup>8</sup> Ceux-ci sont essentiellement des jeunes hommes qui doivent effectuer leur service militaire. A cette époque, tous ceux qui vivent sur les littoraux français font ce service, obligatoire et d'une durée de 5 ans pour les marins (contre 3 pour les terriens), dans la Marine. A l'inverse, les officiers sont des militaires de carrière, qui choisissent (au moins partiellement), leur affectation.

## XXXVIII

26 mars

Des nouvelles arrivées de Chine disent qu'à l'entrée du Peïho les glaces fondent ; donc ce sera d'un moment à l'autre, le départ, et nous comptons les jours de grâce qui nous restent.

## XXXIX

31 mars

Dans la matinée, vers dix heures, s'est refermé derrière nous le long couloir de verdure au fond duquel Nagasaki s'étale. Ensuite, ont défilé ces petits îlots, qui sont comme les sentinelles avancées du Japon - petits îlots charmants, que tous le monde connaît, pour les avoir vus peints sur tant de vases et d'éventails. Et puis la mer, [le large](#) a commencé de nous envelopper de sa majesté sereine et de son silence.

Ce soir donc, à l'heure où le soleil se couche dans de longs voiles de brumes, le Japon a disparu. Nous faisons route vers le Nord et vers la Chine. Et le grand néant de la mer m'enveloppait de sa paix funèbre.